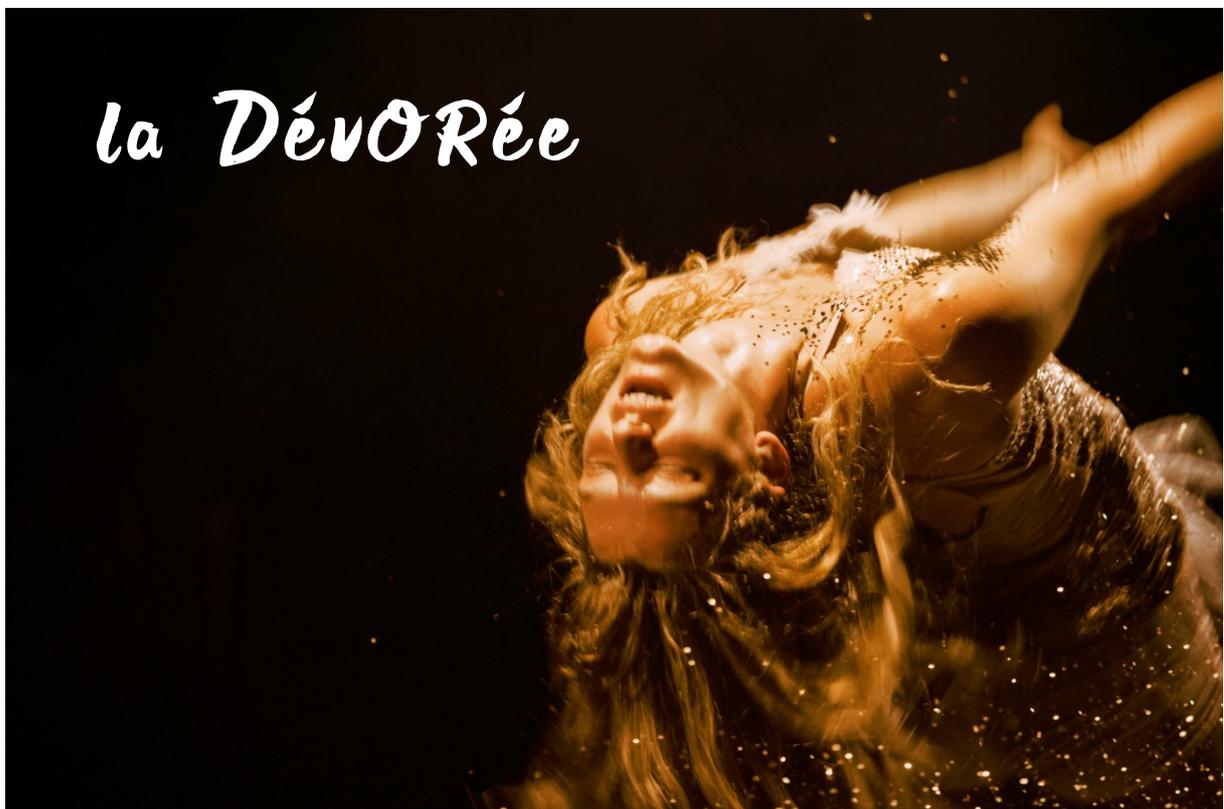


RASPOSO

Cirque - Théâtre

Pièce (Dé)montée

Février 2019



Ce dossier pédagogique est principalement destiné aux enseignant(e)s qui accompagneront des groupes lors des représentations et des rencontres avec les artistes. Il permet d'avoir un regard plus précis sur cette compagnie et sur son univers, ainsi que sur ce spectacle, le contexte dans lequel il est présenté et les thématiques qu'il aborde. L'objectif de ce dossier est également de fournir quelques repères pour mieux appréhender le spectacle.

Ce spectacle s'adresse tout particulièrement à un public de lycéens. Les thèmes abordés ici sont très proches des problématiques de cette jeunesse qui cherche à comprendre les nœuds puissants des premières passions amoureuses et leurs blessures profondes.

Ce dossier pédagogique met en exergue les thèmes qu'ils peuvent aborder en classe.

la Dévorée

Un spectacle écrit et mis en scène par Marie Molliens

Sous le regard chorégraphique de Milan Hérich

Avec les collaborations artistiques de Fanny Molliens et Aline Reviraud

Création musicale : Benoît Keller, Françoise Pierret, Christian

Millanvois Création costume : Solenne Capmas

Création sonore : Arnaud Gallée, Didier Préaudat

Création lumière : Thierry Azoulay

Chef monteur chapiteau : David Bonnel

Contributeur en cirque d'audace : Guy Perilhou

Administration, Production : Jeannette Bonnel

Artistes de cirque

Robin Auneau

Justine Bernachon

Inès Maccario

Antoine Deheppe

Marie Molliens

Musiciens

Christian Millanvois

Francis Perdreau

Françoise Pierret

Régisseurs

Théau Meyer

David Bonnel

G. Molé/P.Lelièvre

Marion Foret

La Compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Bourgogne-Franche-Comté et par le Conseil Régional de Bourgogne-Franche-Comté. La compagnie est en compagnonnage avec le PALC-PNC Grand-Est Châlons en Champagne.

Distinctions :

Prix du Cirque au "Festival TAC" 2018 à Valladolid (Esp)

Grand Prix du festival "La route du Cirque" 2018 à Nexon, Nouvelle Aquitaine

Coproductions :

Verrerie d'Alès / Pôle National Cirque Languedoc Roussillon

Theater op de Markt – Dommelhof / Belgique

Circa, Auch, Gers, Midi-Pyrénées / Pôle National des Arts du Cirque

Le Cirque Jules Verne / Pôle National Cirque et Arts de la Rue Amiens

Le Printemps des Comédiens / Montpellier

Soutiens à la résidence :

Circa, Auch, Gers, Midi-Pyrénées / Pôle National des Arts du Cirque

Theater op De Markt – Dommelhof / Belgique

Académie Fratellini / La Plaine Saint Denis

La Grainerie / Balma - Toulouse Métropole

Avec le soutien :

du Ministère de la Culture : DGCA / Conseil Départemental 71 / ADAMI / SPEDIDAM / ONDA.

AVANT LA REPRÉSENTATION

I/Portrait de Marie Molliens et de la compagnie Rasposo.

II/ Vers le spectacle

Présentation du spectacle par Marie Molliens

La note d'intention du metteur en scène

Les critiques théâtrales

Pour aller plus loin, ressources sur le spectacle / les inspirations

III/La pièce de Kleist et le mythe de Penthésilée

Les Amazones, contexte mythologique

Résumé de Penthésilée de Kleist

APRÈS LA REPRÉSENTATION

Rendre compte du spectacle

Travail de remémoration à partir de photographies du spectacle

Analyse de la scénographie/ de la perception sonore

Analyse dramaturgique

REBONDS ET RESONNANCE

Philosophie

L'abandon/ le sacrifice de l'artiste/ la passion amoureuse, un cannibalisme ?

La valeur des icônes/ la sensation et la représentation

Littérature/Théâtre

Penthésilée, Kleist/ Le théâtre de la cruauté , A.Artaud

Arts plastique

Francis Bacon/ Gustave Klimt

MEDIATION CULTURELLE

Nos artistes peuvent proposer un travail de médiation culturelle en partenariat avec les structures d'accueil. Dans tous les cas, merci de nous contacter pour plus de détails, et pour la mise en place du projet

Intervention de Marie Molliens dans les classes

En amont de la représentation, il est possible d'organiser une rencontre avec Marie Molliens et les élèves pour échanger sur le cirque, son mode de vie, le spectacle et ses thématiques.

Rencontres avec les artistes à l'issue de la représentation

Il est possible de rencontrer l'équipe artistique avant ou après le spectacle en effectif réduit pour échanger autour du spectacle.

AVANT LA REPRÉSENTATION

Cette première partie propose plusieurs entrées autour du spectacle :

- découverte de l'auteur-metteur en scène et de son parcours
- approche du spectacle à travers la note d'intention du metteur en scène, ainsi que sa réception par la critique
- découverte de la pièce de Kleist et du mythe des amazones. Il ne s'agit pas d'expérimenter toutes les activités proposées pour les élèves. L'enseignant peut se frayer un chemin, élaborer un parcours didactique à travers l'ensemble des propositions.

I/ Marie Molliens de la Cie Rasposo - Qui êtes-vous?

La Compagnie Rasposo créée en 1987, s'inscrit dans le paysage du cirque contemporain depuis 30 ans.

Fondée par Fanny et Joseph Molliens, parents de Marie Molliens, la compagnie Rasposo crée aujourd'hui sous chapiteau mais est originaire du théâtre de rue.

Elle questionne les liens tissés entre le cirque et le théâtre, mais interroge également les codes circassiens originels, à travers un regard actuel, théâtral et émotionnel. En 2013, Marie crée *Morsure*, spectacle charnière qui marque la transmission de la direction artistique de la compagnie. En 2014, elle reçoit le **prix des arts du cirque SACD** (société des auteurs et des compositeurs dramatiques). Elle revendique la création de spectacle de troupe et de cirque sous chapiteau.

Questions à Marie Molliens

- Comment êtes vous venue à faire du cirque-théâtre ?
- Dans quelles circonstances avez-vous écrit votre premier spectacle et pourquoi ?
- Comment s'inscrit cette activité dans votre rythme de vie professionnel et/ou personnel ?

Ressources

- Portrait de Marie Molliens réalisé par Christiane Dampre, auteure de documents sonore: <http://www.rasposo.net/marie-molliens>

- Reportage "Devenir artiste de cirque aujourd'hui" commenté par Marie Molliens : <https://youtu.be/YPiSjPjcvvY>

Activités :

A partir de ces documents et de recherches complémentaires éventuelles, faites le portrait de l'auteur-metteur en scène de ce spectacle. Citez tous les supports documentaires qui vous ont aidés à répondre.

II/ Vers le spectacle

Présentation du spectacle par Marie Molliens

Poursuivant mon travail sur la féminité, je questionne dans ce spectacle **les passions dévorantes**. Inspirée du mythe de **Penthésilée**, reine des amazones, j'aborde **celle de la femme de cirque pour son public**. Perçue comme une icône inatteignable, elle oscille dans un fragile équilibre entre orgueil de combattante et humiliation, surpassement de soi et sentiment d'abandon. À travers un langage physique reposant sur des émotions intimes, *La DévORée* exprime le passage d'un état à son contraire, les ambivalences intérieures. Les musiciens accompagnent par des morceaux aux influx nerveux, les artistes circassiens qui traduisent, par la mise en danger de leur corps, cette instabilité tragique, pour naviguer entre l'univers cru et charnel des tableaux de **Francis Bacon** et la sophistication ornementale et symbolique de ceux de **Gustav Klimt**.

"Mon travail est une recherche autour de l'Intime, ce qui nous ronge, nous dévore de l'intérieur, cette violence que nous portons tous en nous et souvent insondable pour les autres. Je cherche à rendre visible ces mouvements de l'âme, à en percevoir les vibrations. Dans ce spectacle, j'aborde un paradoxe qui nous traverse tous : *Combattre à tout prix ou se laisser atteindre ?*

Avec le corps de l'artiste de cirque et l'onde nerveuse que provoque le geste circassien, mon acte artistique a pour ambition **d'être vécu physiquement par le spectateur**, il est **charnel**, voir viscéral, il s'inscrit dans un rite sacrificiel et expiatoire ancestral, il sublime **la dimension taumachique du cirque, sa quête de vérité**. Partager la violence crue du sort de l'artiste circassien permet d'émettre un doute sur notre confiance en la réalité, d'éveiller une réflexion voire, et telle est mon intention profonde, poser une résistance. Travailler sur l'émotion, en passant, non pas par la provocation, mais par le sens profond, celui qui permet d'arriver à une communication élémentaire. Mon travail s'articule sur la recherche d'une puissance métaphorique à travers un acte physique évident, fort et indiscutable qui charge la piste : la prise de risque de l'acrobate. La proximité intime qu'offre l'arène du chapiteau permet au spectateur de sentir un corps, en chair et en os, qui ose affirmer une scabreuse communion avec lui. Cette réalité de la mise en danger du corps circassien l'emporte toujours sur l'artifice théâtral. La théâtralité est ainsi assimilée et rejetée au même instant pour accéder à l'émotion à l'état pur."

Marie Molliens

La Note d'intention du metteur en scène

Je questionne dans ce spectacle, l'image, **l'icône** que représente **la femme de cirque** et ce que l'on peut palper de sa féminité vulnérable. Capable d'osciller entre une présence réelle et une signification pleinement symbolique, cette femme peut être à la fois corps désirable et corps humilié.

*« Elle est secrètement différente de son apparente féminité.
Elle possède un immense pouvoir de métamorphose, associé à son agilité...
Dans la souplesse de ce corps féminin, se cache en fait une virilité agressive et
dangereuse »*

Starobinski (*Portrait de l'artiste en saltimbanque*)

Les personnages mythologiques sont immortels. Les tensions, les conflits qui sont en jeu et qui parcourent les mythes, sont d'une modernité absolue. Je cherche donc à sublimer les aspects changeants de la femme de cirque, tels que les décrit Starobinski : la puissante et résistante amazone, la femme fatale qui provoque le désir mais ne s'offre pas, ou l'icône inaccessible, victime de son image. Ainsi je mets en parallèle la femme de cirque et un personnage mythologique, pour en démontrer le caractère impérissable voire iconique.

Les farouches ruades de *l'Orgueil* de ces femmes mythiques sont, pour moi, semblables à celles de la circassienne, toujours en équilibre entre la volonté de **combattre à tout prix et celle de se laisser atteindre**.

A travers ce paradoxe, nous abordons *l'Abandon* comme sentiment universel et intime : **le sentiment d'être abandonné, de s'abandonner, de renoncer**.

« Quand on touche aux icônes, la dorure reste sur les mains » Flaubert

Je me suis librement inspirée du mythe « **Penthésilée** »

Penthésilée m'est apparue comme le personnage mythologique qui « collait » parfaitement à mon propos. Cette héroïne, femme guerrière, onirique et violente, déchirée par les sentiments contradictoires de l'amour et de la haine, est prise entre le déséquilibre de son orgueil, la rage de combattre et sa fragilité de femme, animée de désir, mais s'acharnant à ne pas succomber. Dans ce mythe, on peut lire un portrait de la femme moderne, combattante oublieuse de sa féminité, refusant d'écouter ses pulsions premières. Or, ce qui a éveillé mon intérêt, c'est d'avantage de traquer :

Sa faiblesse : **son orgueil**,

Son humiliation : **son renoncement**

Son obscurité : l'amour poussé jusqu'à **la dévoration**.

« Si elle a sombré, c'est qu'elle était trop fière, trop forte » Kleist

Cette tragique rencontre de deux êtres fiers, se reconnaissant alors qu'il est trop tard, s'affrontant dans une lutte perdue d'avance, en une possession charnelle maculée de sang, nous permet de prendre conscience de l'obsession physique, des muscles frôlés par l'affectivité, pour lui donner une ampleur sourde, profonde, d'une violence inaccoutumée. On exaltera cette même souffrance que demande l'exploit circassien jusqu'au surpassement de soi.

Je m'accorde aussi à faire un rapprochement entre **la Cariatide** (statue de femme qui portent sur leurs épaules des balcons, des corniches ou des chapiteaux) et la « **Femme de cirque** ». Elles ont l'une et l'autre, le côté héroïque et tragique qui appartient aussi aux **icônes**. Pourquoi considère-t-on la femme de cirque comme une icône ? En effet dans la conscience collective, elles sont des femmes inaccessibles, aux dimensions surhumaines et érotiques. Elles incarnent un idéal et accentuent la dimension fascinante du cirque. La « circassienne », en accomplissant ce que chacun ne peut imaginer possible, contribue à sa mythification. Par cette métamorphose dont elle est capable, son corps atypique et musculeux, la met d'ailleurs, parfois au delà du genre.

On idéalise la trapéziste, la funambule. On fantasme, elle nous transporte. Cependant ce caractère extraordinaire la met à distance et l'on oublie parfois qu'elle a **la faiblesse d'être aussi humaine**. En effet, il faut considérer aussi sa féminité au sens vulnérable. Sans faiblir, comme la cariatide, elle doit savoir porter tout à la fois : **sa féminité gracieuse et érotique, sa puissance masculine et surnaturelle, l'image qu'elle renvoie, et tutoyer les cieux avec légèreté**.

« Exilé sur le sol au milieu des huées, ses ailes de géant l'empêchent de marcher »

Baudelaire, L'Albatros

Activités : • D'après la présentation et la note d'intention de l'auteure, quel est le point de départ du spectacle ? • Quels sont les matériaux qui le constituent ? • Quelle réflexion sur le cirque propose-t-elle ? • Faites une bande annonce radiophonique pour présenter le spectacle. Votre proposition comprendra au moins une interview de l'auteure par un journaliste, une évocation du spectacle. • D'après ce que vous savez du spectacle, imaginez une scénographie sous la forme d'un croquis ou d'une maquette que vous assortirez d'un texte explicatif et défendant vos choix.

Les Critiques Théâtrales



La DévORée: un duellum mythique et circassien sous une pluie d'or et de sang

Ecrit par Julie Cadilhac le 9 juin 2017

Fille d'Arès, Penthésilée est la reine des amazones. Heinrich Von Kleist lui a composé un drame où l'amour se décline en rivalités mortelles. Face à Achille dont elle tombe amoureuse, tous les coups sont permis sur le champs de bataille...et après avoir été blessée, c'est elle qui finira par le tuer et dévorer ses entrailles entourée de sa meute de chiens jusqu'à ce que l'hybris se taise, qu'elle réalise son acte et se suicide...

Terrible parabole des affres de la passion dans ce qu'elle peut avoir de cruel et de violent, ce récit donne l'occasion également à la talentueuse Marie Molliens de proposer une réflexion pertinente sur son statut de femme de cirque: qui est, en réalité, cette attirante créature dont les prouesses laissent coi d'admiration? Sirène envoûtante sous les étoiles du chapiteau et que l'on imagine forte et invincible, mystérieuse et inaccessible, omnipotente? Assurément, et d'abord, nous répond-elle, une simple femme pétrie de fragilités, de maladresses et de failles.

Marie Molliens a imaginé une mise en scène superbe qui rend tout à la fois hommage au mythe, au cirque et à la femme. Accueilli par une triade brillant de mille feux, femme-bougies attirant tous les regards, le public se laisse peu à peu emporter par la musique live de trois musiciens qui déclineront durant tout le spectacle des écrans musicaux de qualité aux diverses scènes exécutées. S'inspirant de Klimt, insérant en contrepoint narratif plusieurs spécimens canins, aussi sensuelle que combative, touchante que forte, "la DévORée", c'est une tournoyante mélopée de robes qui s'envolent, sous une musique crépitante comme des milliers de grains dorés, un instant de suspension tragique derrière les voiles endeuillés d'une couche funeste, une parade amoureuse, tourbillon effréné sur un trapèze, un duellum de haut vol, alchimie puissante de talc, de sueur et de sang, une funambule anthropophage sous une curée de lévriers russes...

Autour de cette Penthésilée multiple, remarquablement incarnée tour à tour par Justine Bernachon, Colline Caen et Marie Molliens, Serge Lazar est cet Achille des temps ancestraux et modernes, à la fois pompier volontaire aux santiags viriles qui dévore du regard l'artiste sur la piste et héros inégalé de la guerre de Troie. Autour d'eux gravite la figure inquiétante de la folie, l'hybris grecque, ou de la mort qui menace, dont les cerceaux étourdissent comme une menace fascinante, élaboussant de paillettes dorées tout autant que marquant sur les chairs l'empreinte du sang meurtrier...A voir passionnément!



Activités:

- Mettez en relation la photographie du spectacle et la critique ci-dessus.
- Le site rasposi.net centralise un certain nombre de critiques du spectacle. Un parcours de lecture peut être proposé aux élèves en faisant dégager notamment les pistes dramaturgiques, l'esthétique ou les enjeux du spectacle.

📅 Publication : 14 juin 2017

Par Romain Rougé – Quand la compagnie Rasposo s'approprie l'histoire amoureuse d'Achille et Penthésilée, on se retrouve devant La Dévorée, **spectacle proposé au Printemps des Comédiens de Montpellier**. La passion comme moteur d'un cirque, également ode à la féminité et au sentiment amoureux.

Sur la corde raide des passions, un mythe : celui de Penthésilée, nommée ici « La Dévorée », création engloutie sous le chapiteau de Rasposo. Trois femmes saupoudrées d'or dont les crânes sont transformés en chandeliers, attendent. Quoi ? Peut-être un spectateur lambda qui alimentera leur feu intérieur. L'homme se propulse sur scène. Les trois amazones, à la fois multiples et une, tournoient dans les airs, se meuvent, au gré des soubresauts sentimentaux de l'amoureux transi.

Compagnie Rasposo : La dévorée, la mise en scène époustouflante de Marie Molliens

Entre deux averses de paillètes dorées, coule le sang. De plus en plus présent à mesure que la passion consume. Et avec lui apparaît un inquiétant personnage, un hybride (notion grecque pour traduire un sentiment violent inspiré des passions, ndlr), dont les rires furieux et les plaies corporelles font ressortir la folie. La frénésie émanant du mouvement de ses cerceaux pourrait elle, représenter les cercles de l'Enfer ou simplement l'étourdissement avant le trouble.

La relation amoureuse prend vie sous nos yeux : au début on s'élève, au milieu on se balance, à la fin on tombe. Et chaque performance artistique des personnages nous le signifie : de l'amazone trapéziste à l'amazone équilibriste en finissant par l'amazone voltigeuse. La mise en scène de Marie Molliens est maîtrisée et assez époustouflante. Le tableau est lové dans un écrin musical, d'où s'échappent les notes d'un orchestre qui joue en live. Voilà la passion du cirque, de la femme, du sentiment amoureux selon Rasposo.

La dévorée : une réflexion autour de la passion

Suivant l'histoire d'Achille, chaque personnage est la faiblesse de chacun, victimes consentantes d'une passion vorace. Nous, spectateurs, nous prenons en pleine face la violence des émotions qui construisent une relation, la détruisent, jusqu'aux émois finaux qui sont ici, macabres. En même temps, nous nous questionnons : si nous vivions sans passion, peut-être connaîtrions-nous une certaine paix ? Mais nous serions probablement vides, fermés et opaques. Tout l'inverse de ce chapiteau rempli de ferveur. La passion appelle la souffrance, mais sans elle, nous ne serions probablement pas vivants. Et nous ne nous serions pas enflammés pour cette Dévorée.



Pour aller plus loin, les ressources sur le spectacle

Les inspirations

Les sources d'inspirations sont essentiellement Théâtrales.

- Tout d'abord, évidemment, **Penthésilée**, la pièce de Kleist, le mythe que l'on suit en filigrane, une histoire de passion dévorante.
- Mais surtout la vision théâtrale d'Antonin Artaud, **Le théâtre de la cruauté**
- Le travail organique de celui qui me semble être son disciple actuel, le metteur en scène italien **Roméo Castellucci**
- Les textes sur l'abandon dans *todo el cielo sobre la tierra*, le syndrome de Wendy de la performeuse espagnole **Angelica Liddell**, anti conforme et misanthrope cynique.
- le sacrifice de l'artiste, autour des textes de **J.Starobinski** (*portrait de l'artiste en saltimbanque*) et de **Rilke**
- la sensation et la représentation, autour de la pensée de **Deleuze**

Esthétique :

- les Cariatides
- les tableaux de **Francis Bacon** : le corps du désir comme une viande crue
- **Gustave Klimt** et la femme iconique *La Danaé, Judith* ou *Pallas Athéné*

Cinéma :

- **Satyricon**, F.Fellini
- **Pasolini...**
- **Blue Velvet**, D.Lynch
- **Only Lovers left alive**, Jim Jarmusch
- **With God**, Kornel Mundruczo
- **Amours chiennes**, Alejandro González Iñárritu
- **La grande Bellezza**, Paolo Sorrentino

III/ Le mythe de Penthésilée et la pièce de Kleist

Les Amazones, ou la guerre des sexes

La mythologie grecque met en scène cette peuplade étrange. Des soldats intrépides qui refusent toute autorité masculine. La vie des Amazones relève du domaine de la transgression absolue, celui où toute loi naturelle ou sociale est abolie. Pour les Grecs, qui estiment que l'ordre est la vertu essentielle d'un peuple et d'un Etat, ces guerrières représentent le mal incarné, **un mal ambigu à la fois repoussant et séduisant**. Ce sont des femmes, mais elles font fi de toutes les valeurs féminines.

Dans le monde grec, la femme est un être perpétuellement mineur, sa fonction essentielle est d'enfanter de futurs citoyens. L'homme et la femme sont complémentaires et indispensables l'un à l'autre, mais leur "nature", voulue par les dieux, est par essence différente. La "faiblesse" physique constitutive de la femme lui interdit toutes les activités viriles, les travaux des champs, la chasse, l'entraînement sportif et la guerre. La femme, inapte à commander est, pour cette raison, écartée du pouvoir politique. Son seul domaine de liberté est le gynécée, où elle vit recluse avec ses enfants et ses servantes. Les vertus de la femme sont l'obéissance et la pudeur.

L'Amazone est celle qui refuse cette distribution bipolaire des compétences sociales, car elle a purement et simplement éliminé les hommes. Homère, dans l'Iliade, la qualifie d'antianeira, "anti-homme". Le préfixe anti pouvant avoir deux sens en grec, l'adjectif homérique signifie à la fois qu'elle est "égale au mâle" et "contre le mâle". A l'égal des hommes, **les Amazones sont des guerrières et des chasseresses**. Dès la petite enfance, elles montent à cheval (à califourchon, et non "en amazone"). Elles savent manier l'arc, le javelot, l'épée, la hache de combat. Pour mieux tirer à l'arc et lancer le javelot, elles se brûlent (ou se coupent) le sein droit, ce qui, pour Hippocrate, "déplace toute la force et l'accroissement dans l'épaule et le bras". C'est de cette pratique que viendrait le nom "amazone" : a-mazon peut vouloir dire littéralement "sans sein". La signification symbolique de cette mutilation est claire : l'Amazone est homme par son côté droit, femme par son côté gauche. Il faut noter cependant que toutes les représentations iconographiques des Amazones les montrent avec deux seins. Elles vénèrent Artémis (Diane) qui, comme elle, habite les espaces sauvages, refuse la société des hommes, consacre ses journées à la chasse....

Les Amazones constituent une société divisée en deux (ou trois) tribus, chacune dirigée par une reine. Pendant que l'une des tribus est occupée à la guerre, l'autre reste sur place pour protéger le royaume. Celui-ci est situé au-delà de la mer Noire, sur les bords du fleuve Thermodon, auprès duquel elles ont fondé une ville, Thémiscire. Elles n'hésitent pas à faire de lointaines incursions chez les peuples de "la terre habitée". On leur prête deux invasions, en Asie Mineure et en Grèce. L'une d'entre elles, Myrina, à la tête de 20 000 Amazones à cheval et 3 000 à pied, déclare la guerre aux Atlantes. L'armée des femmes s'empare de leur ville, massacre tous les hommes et emmène femmes et enfants en captivité. On attribue à Myrina bien d'autres exploits qui témoignent de la crainte qu'inspiraient ces troupes féminines. Ces femmes ont aussi accaparé une fonction typiquement masculine, la fondation de cités, comme Ephèse, où elles auraient construit le grand temple dédié à Artémis.

Les Amazones refusent la présence des hommes dans leur groupe. Pour perpétuer l'espèce, elles s'accouplent comme des animaux, au mépris de toutes les règles du mariage des humains. Une fois par an, elles se rendent chez les peuples voisins et obligent les hommes à avoir des rapports avec elles. Tout se passe au hasard, dans l'obscurité, de façon qu'elles ne puissent reconnaître leurs partenaires. Ce sont elles qui violent les hommes dont elles usent à leur gré. Lorsque les enfants naissent, elles gardent les filles, mais massacrent toute leur progéniture mâle. Parfois elles gardent quelques garçons, leur estropient les bras et les jambes afin qu'ils soient impropres à tout exercice guerrier et en font leurs esclaves. Elles refusent d'allaiter leurs filles de peur de déformer leur sein et les élèvent au lait de jument.

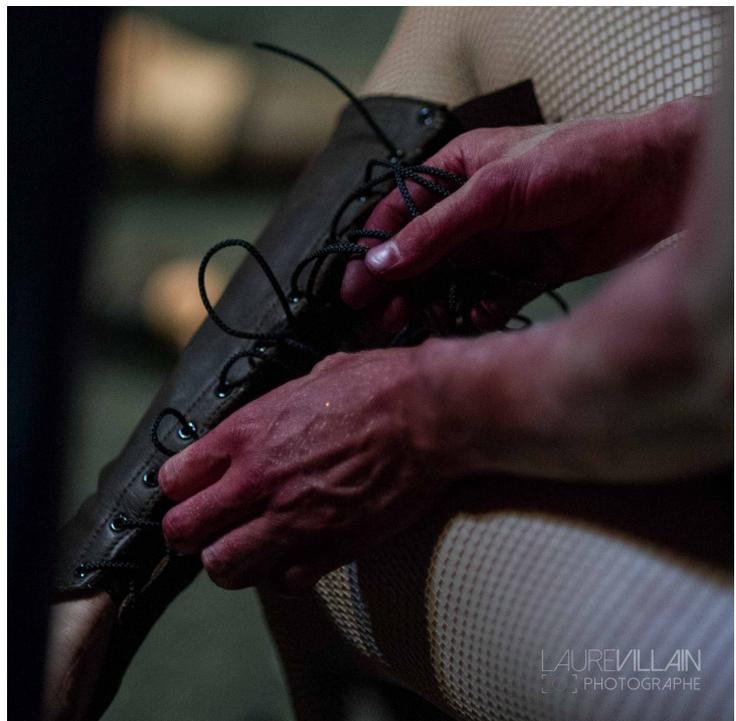
Les Amazones relèvent aussi de la transgression, car ce sont des étrangères, des Barbares habitant au-delà des limites de la terre habitée. Elles ne connaissent ni la navigation ni la culture des céréales. C'est de là que vient l'autre étymologie proposée pour leur nom, a-maza, "sans orge". **Ce sont des carnassières qui se nourrissent de viande crue.** Comme les peuples barbares, elles n'ont aucun respect de la personne humaine et sacrifient à leurs dieux les prisonniers qu'elles ont ramenés de leurs combats. Les représentations iconographiques soulignent la barbarie de ces femmes en les montrant vêtues de tuniques en peau de léopard.

Pour les Grecs, les Amazones n'appartiennent pas uniquement au domaine de la légende. Beaucoup d'écrivains recherchent des fondements historiques aux aventures des guerrières anti-hommes. Dans des textes historiques on retrouve les Amazones. A trois reprises, entre -331 et -324, les armées d'Alexandre le Grand rencontrent des Amazones. Leur reine, Thalestris, vient trouver le roi macédonien et passe treize nuits avec lui. En -63, le général romain Pompée, lancé à la poursuite du roi Mithridate en fuite, parvient jusqu'au pied du Caucase où il affronte le peuple des Albans. Après le combat, les Romains trouvent sur le champ de bataille des boucliers légers et des sandales féminines. Selon certaines sources, parmi les prisonniers de guerre se trouvent de nombreuses femmes que, faute de mieux, les Romains désignent sous le nom d'Amazones.

Dans ces deux derniers exemples historiques, nous sommes loin des Amazones légendaires. En pénétrant dans des terres lointaines, dont ils connaissent mal les peuples et les coutumes, les Occidentaux affrontent des armées locales dans lesquelles les femmes combattent comme les hommes. La seule référence possible pour les Grecs et les Romains est celle des Amazones. En fait, ces guerrières n'ont des Amazones que l'habitude de monter à cheval et de manier les armes. Elles n'ont pas la spécificité redoutable des **mythiques combattantes qui refusaient absolument la compagnie des hommes et vivaient dans un univers artificiel et transgressif.**

Catherine Salles

Agrégée de lettres classiques et docteur d'Etat, elle publie *Les Mythologies grecques et romaines* (Tallandier, 2003), *La Rome des Flaviens*, *L'Art de vivre au temps de Julie, fille d'Auguste* (Nil éditions, 2000), *Quand les dieux parlaient aux hommes* (Tallandier, 2003).



**“ CE SOIR, PAR PERMISSION SPÉCIALE,
PENTHÉSILÉE, PIÈCE CANINE.
PERSONNAGES: DES HÉROS, DES ROQUETS,
DES FEMMES.**

**AUX TENDRES CŒURS AFFECTUEUSEMENT
DÉDIÉ !**

**AIDÉE DE SA MEUTE, ELLE DÉCHIRE CELUI
QU'ELLE AIME, ET LE DÉVORE, POIL ET
PEAU JUSQU'AU BOUT.**

**A PRENDRE OU À LAISSER - OUI - POUR MA
PART JE PRENDS. NOUS Y PERDRIONS
TROP.”**

Kleist présentant sa pièce

Trad. Julien Gracq

Penthésilée, préface - éd. José Corti

Penthésilée : la pièce de Kleist

Penthésilée est le combat de deux Dieux, Arès, dieu de la guerre, et Éros, dieu de l'amour.

Venues au secours de Priam, les Amazones, illustres guerrières au sein coupé, affrontent les Grecs pour rompre le siège de Troie. Les Troyens sont en mauvaise posture ; Achille a tué Hector, le fils aîné de Priam. La fin de la guerre approche, les deux camps sont fatigués, les victimes nombreuses. Penthésilée, poursuivie par les Érinyes de sa soeur qu'elle a tuée accidentellement, trouve son salut en allant combattre, auprès de Priam, les Grecs – bien que par le passé le roi troyen ait attaqué les Amazones auprès des Phrygiens. Les motifs qui poussent la reine au combat sont par nature complexes. Les Amazones arrivent donc sur le champ de bataille, décimant une partie du régiment grec (scène 1).

Agamemnon ordonne alors le repli des troupes mais Achille s'y refuse, préférant, dans un élan de virilité, affronter le glaive de la reine (scène 4). Penthésilée tombe violemment de cheval et se blesse au pied d'un chêne. Elle est alors rejointe par les Amazones Prothoé, Astérie et Io, auxquelles elle demande conseil sur l'éventualité d'un retour triomphal. Astérie évoque alors la fierté des chefs grecs, comme pour mieux piquer son orgueil. Prothoé la contredit, faisant prévaloir la raison sur la passion. Mais Penthésilée brandit le fer pour vaincre son héros, Achille (scène 5). Et, dans le même temps, officialise devant la grande prêtresse des Amazones la fête des roses (scène 6). Puis Méroé nous apprend qu'Achille a vaincu Penthésilée, tombée de cheval. Délirante, furieuse, la reine réclame alors des Amazones qu'elles la vengent en attaquant le Péléide mais, comble du paradoxe, sans le toucher ni le blesser (scène 9). En plein combat, Achille avoue à Prothoé qu'il veut faire de Penthésilée sa captive et la ramener dans son royaume (scène 13). Prothoé s'en revient donc vers sa reine qui lui raconte son combat qu'elle prend pour un « rêve d'épouvante ». Puis elle se retourne et voit « le monstre » désarmé. Les deux ennemis se livrent alors à une effusion de sentiments, se découvrant et se reconnaissant dans le même temps (scène 14). Mais Penthésilée retrouve, face à la grande prêtresse, tous ses esprits et toute sa fureur donc ; et, aidée par des chiens et des éléphants, elle s'en va affronter Achille qui succombe à ses blessures, la chair lacérée par les dents de sa maîtresse même. Une fois le crime commis, la reine des Amazones se suicide en se poignardant.

APRÈS LA REPRÉSENTATION

Les activités de compte rendu sont multiples, après la représentation. Nous en donnons quelques exemples.

Rendre Compte du spectacle

On l'aura bien compris, la fable abordée par Kleist et l'adaptation de Marie Molliens peut dérouter un certain nombre de spectateurs. C'est pourquoi il nous semble nécessaire d'effectuer un travail de remémoration avec les élèves. **Dans un premier temps, demander aux élèves de se rappeler les émotions suscitées chez eux par le spectacle. Noter les réactions, les organiser sous la forme d'un tableau.** L'essentiel est que chacun se sente libre de s'exprimer, de soulever des questionnements et de partager des impressions de spectateur.

Expression orale : à partir du spectacle, une réflexion sur les thèmes suivants peut être proposée : l'amour, les sentiments et leurs rapports de dévotion à l'autre.
Quelle(s) histoire(s) raconte le spectacle ? Quelle(s) lecture(s) en avez vous fait ?

- **Expression écrite** : inviter à jouer les journalistes et à rédiger un article et une illustration sur le spectacle pour la gazette de l'établissement scolaire...
- **Genre** : Quelles sont les techniques artistiques utilisées ? Du théâtre ? De la danse ? Du cirque ? De la musique ? Qu'est-ce que chaque technique apporte au spectacle ?
- Les différences avec le cirque traditionnel : Quelles différences observez-vous par rapport au cirque traditionnel, le lieu, l'espace l'utilisation des animaux, l'histoire, la mise en scène ?

Travail de remémoration à partir de photographies du spectacle

Activités :

- Photographie n°1 : A quel moment du spectacle se situe cette photographie ? Qui sont les personnages ? Que représentent-elles ? Quelle est la situation dramaturgique ?





Photographie n°2 : A quel moment du spectacle se situe cette photographie ? Qui est le personnage masculin ? Que représente-t-il ? Que représentent, qu'évoquent ces paillettes ? Comment sont-elles utilisées dans tout le spectacle

Analyse de la Scénographie/ de la perception Sonore/ de la présence animale

Le chapiteau comme une Arène souligne la dimension taumachique

« Je propose donc un théâtre où les images physiques violentes broient et hypnotisent la sensibilité du spectateur » Artaud

L'arène circulaire met le public dans une relation immédiate avec ce qui se joue sur la piste.

Le spectateur y est ici plus proche qu'ailleurs. Il participe au jeu, pour cette raison très simple, qu'il en est lui-même le décor. Il observe, au plus près, tout ce qui s'y déroule, comme un gros plan cinématographique, mais dans un instant présent et réel.

Ainsi le coup émotionnel ressenti frappe encore plus fort, sans filtre, ni mise à distance et l'on perçoit pleinement l'authenticité du geste circassien, sa quête de vérité, sa dimension taumachique, son flirt avec l'irréversible.

"Ce qui met en mouvement mon travail est la question de la sensation, celle de l'onde nerveuse que provoque le geste circassien."

Marie Molliens

Une perception sonore organique

Que se soit la musique « live » des 3 musiciens, le son, parfois très présent, qui incommode l'oreille ou les infra basses qui se glissent insidieusement en nous, tout provoque chez le spectateur une sensation physique profonde.

Une Pièce Canine

Symbole de l'échauffement, des passions qui brûlent et qui dévastent tout, de la même étymologie grecque que cynisme ou canicule, le chien est une représentation soit du bon instinct qui protège, soit du mauvais qui met en péril. Il est, tout à la fois ce qu'il y a de plus sombre, impur, indomptable, de plus fou ou amoral et pourtant aussi ce qu'il y a de plus fidèle et affectueux, voir soumis. La présence discrète et symbolique des **chiens**, comme le miroir de la condition humaine, nous renvoie à nos passions ambivalentes.

Analyse dramaturgique

Voici quelques questions dramaturgiques, soulevées par le spectacle, qui peuvent être abordées avec les élèves, sous quelque forme que ce soit.

- Comment représenter un personnage ? Quelle est sa fonction ?
 - Comment faire entendre des écritures différentes ? Des matériaux différents ?
- Comment s'opère alors l'unité du spectacle ?
- Comment mettre en scène l'ambiguïté du sentiment amoureux ?
Une passion dévorante ?
 - En quoi s'agit-il d'un spectacle manifeste politique ?

La mise à mal des codes du cirque

Proposer aux élèves le questionnement suivant :

1. Quels sont les éléments traditionnels conservés ?

Marie Molliens parle de son « *envie obstinée de faire perdurer l'existence de création sous chapiteau* » Pourquoi ?

2. Quels éléments traditionnels sont détournés ?

Par exemple, comme dans le cirque traditionnel, apparaît un **Monsieur Loyal** qui présente les artistes. Mais dans *La DévORée*, il est un personnage qui opère un glissement:

- Dès le début, quand il grimpe au mât, il est un manipulateur qui fait monter et descendre l'artiste de cirque à sa guise tout en donnant à voir une pulse sexuelle évidente. Il est une sorte de montreur de « phénomène »
- Mais il est aussi le coryphée, qui porte un point de vue sur le drame qui se joue sur la piste et le spectateur et introduit ainsi, une forme de distanciation, tout en portant un regard cynique en permanence des états émotionnels et sexuels des personnages.
- Quand il est en Hybris (sentiment violent inspiré des passions, particulièrement de l'orgueil.) et qu'il jongle avec un cerceau, il devient une figure étrange et inquiétante dont le spectateur ne sait ce qu'il doit en penser: son corps se zèbre progressivement de sang mais il en rit et ne semble en concevoir aucune souffrance. C'est comme si par anticipation et de façon détachée il annonçait la mort d'Achille.

3. Quels sont les plus grands changements ?

Les performances physiques sont au service d'une dramaturgie.

Elles sont le langage.

- On peut alors demander aux élèves comment ils comprennent le titre. Pourquoi « *La DévORée* » et non « *La dévoreuse* » ?

Penthésilée est aussi dévorée de l'intérieur : le passage où sur le fil, elle dévore la chair d'Achille avec ses chiens la montre dans une posture tourmentée où l'équilibre ne se conquiert que de haute lutte. « *Nous utiliserons l'état d'instabilité physique que provoque le fil pour signifier la précarité de la situation et la fragilité du personnage, voir le déséquilibre psychologique de celui-ci.* »

Le titre *La DévORée* peut donc être réinterrogée dans cette perspective: la femme circassienne est dévorée par la prise de risque qu'elle prend en accomplissant des prouesses à chaque représentation pour contenter le plaisir toujours un peu voyeur du spectateur. A la fois surpuissante et infiniment fragile, elle tire sa force des applaudissements du public tout en ayant en même temps le sentiment d'être toujours un peu livrée en pâture. La femme circassienne, comme l'amazone a besoin des paillettes, elle a besoin de se vivre comme une figure iconique (ainsi le montre la statue constituée de trois cariatides au début du spectacle) mais pour assouvir ce désir, elle risque sa peau chaque soir. Voilà ce que donne aussi à voir le spectacle.

L'univers est celui d'une tragédie charnelle

L'ensemble du spectacle emprunte au code de la tragédie grecque:

- Les musiciens sont comme le chœur antique, ils commentent le drame par leur musique.
- La scénographie circulaire rappelle celle des cirques antiques, une arène où se sacrifiaient les gladiateurs
- Le personnage de l'hybris annonçant la violence démesurée de la passion
- La fatalité
- La passion dévorante et l'orgueil, sentiments extrêmes qui conduisent à une mise à mort

Une réflexion sur le cirque

Le spectacle porte un regard réflexif sur lui-même : ainsi la dramaturgie ne se contente-elle pas de mettre en scène le mythe de Penthésilée. Au-delà de la fable, elle met ce mythe au service d'un questionnement sur les enjeux du métier de circassien et plus particulièrement de la femme circassienne. Il est un support pour créer un parallèle entre la femme de cirque et l'amazone orgueilleuse et passionnée qu'est Penthésilée.

Quand le cirque emprunte au théâtre

Les frontières entre cirque contemporain et théâtre deviennent poreuses.

Demander aux élèves de faire la liste de ce qui permet (au-delà de la thématique, de l'esthétique et de la scénographie retenues) de théâtraliser le spectacle:

Des textes : dès le début la musicienne donne à entendre un extrait d'une dramaturge qu'affectionne particulièrement Marie Molliens : Angelica Liddell *Toddo il cielo, le syndrome de Wendy*.

Les scènes: notamment la rencontre entre Achille et Penthésilée, leur danse maladroite. La mise en scène de l'arrivée d'Achille : lui et Penthésilée viennent de deux communautés différentes, c'est pourquoi Achille arrive d'un autre espace, celui du public...

Quand le théâtre emprunte au cirque

Cette arrivée d'Achille crée par ailleurs du trouble chez le spectateur qui ne sait si le feu du cendrier éteint par ce héros d'aujourd'hui fait partie du spectacle ou s'il est réellement accidentel. Or cette mise au présent de l'action est emblématique de ce qui fait le prix de l'exploit circassien : public et acrobate vivent dans un pur présent. L'action prend le risque de se vivre en temps réel, de se cogner aux aléas du vivant puisque la chute, toujours possible, est imprévisible.

Aussi le risque bien réel pris par les circassiens est-il donné à voir aux spectateurs : il ne lui échappera pas que les mains ensanglantées des acrobates ont besoin, entre deux figures, d'être talquées pour éviter, que glissantes, elles n'entraînent une chute toujours possible.

De même, l'image de la circassienne et des chiens dévorant des morceaux de viande est-elle particulièrement saisissante puisqu'à la prouesse de la fil de féryste se joint l'aléatoire du comportement toujours imprévisible de l'animal.

Or le théâtre contemporain, quand il flirte avec la performance, prend de plus en plus exemple sur le cirque pour donner aux spectateurs ce sentiment d'être au présent absolu. Cf Joseph Danan *Entre théâtre et performance : la question du texte* (Actes Sud - Papier). Le spectacle *La DévORée* donne donc un bel aperçu du paysage artistique contemporain qui opère un brouillage des frontières entre champs artistiques différents.

REBONDS ET RESONNANCE

Philosophie :

- l'abandon : A.Liddell, *le syndrome de Wendy*
- le sacrifice de l'artiste, autour des textes de J.Starobinski et de Rilke
- la passion amoureuse, un cannibalisme ?
- la valeur des icônes
- la sensation et la représentation, autour de la pensée de Deleuze

Littérature/Théâtre :

- Penthésilée, Kleist
- Le théâtre de la cruauté, Antonin Artaud

Arts plastique :

- *Les dites Cariatides*: Agnès Varda vidéo : <http://dai.ly/x481w2>
 - Francis Bacon : le corps du désir comme une viande crue.
 - Gustave Klimt : la femme iconique
-

CONTACT

Compagnie Rasposo
36 rue des Orfèvres cideX 1260 Cercot 71390 Moroges
www.rasposo.net